

# LES VERS DORÉS

## P Y T H A G O R E

TRADUCTION : FABRE D'OLIVET (1813)

### PRÉPARATION

Rends aux Dieux Immortels le culte consacré;  
Garde ensuite ta foi : révère la mémoire  
Des Héros bienfaiteurs, des Esprits Demi-Dieux.

### PURIFICATION

Sois bon fils, frère juste, époux tendre et bon père  
Choisis pour ton ami l'ami de la vertu,  
Cède à ses doux conseils, instruis-toi par sa vie  
Et pour un tord léger ne le quitte jamais,  
Si tu le peux du moins : car une loi sévère  
Attache la puissance à la Nécessité.  
Il t'est donné pourtant de combattre et de vaincre  
Tes folles passions ; apprends à les dompter,  
Sois sobre, actif et chaste ; évite la colère.  
En public, en secret, ne te permets jamais  
Rien de mal ; et surtout respecte-toi toi-même.  
Ne parle ni n'agis point sans avoir réfléchi,  
Sois juste. Souviens-toi qu'un pouvoir invincible  
Ordonne de mourir; que les biens, les honneurs  
Facilement acquis sont faciles à perdre.  
Et quant aux maux qu'entraîne avec soi le Destin  
Juge-les ce qu'ils sont : supporte-les et tâche  
Autant que tu pourras d'en adoucir les traits :  
Les Dieux aux plus cruels n'ont pas livré les sages.  
Comme la Vérité, l'erreur a ses amants :  
Le philosophe approuve ou blâme avec prudence  
Et si l'erreur triomphe, il s'éloigne, il attend.  
Ecoute et grave bien en ton cœur ces paroles :  
Ferme l'œil et l'oreille à la prévention ;  
Crains l'exemple d'autrui, pense d'après toi-même  
Consulte, délibère et choisis librement.  
Laisse les fous agir sans but et sans cause.  
Tu dois dans le présent contempler l'avenir;  
Ce que tu ne sais pas, ne prétends pas le faire;  
Instruis-toi : tout s'accorde à la constance, au temps.  
Au corps les aliments, à l'esprit le repos.  
Trop ou trop peu de soins sont à fuir car l'envie  
A l'un et l'autre excès s'attachent également.

Le luxe et l'avarice ont des suites semblables  
Il faut choisir en tout le milieu juste et bon.

### PERFECTION

Que jamais le sommeil ne ferme ta paupière  
Sans t'être demandé: Qu'ai-je omis ? Qu'ai-je fait  
Si c'est mal abstiens-toi, si c'est bien persévère.  
Médite ces conseils, aime-les, suis-les tous :  
Aux divines Vertus ils sauront te conduire.  
J'en jure par celui qui grava dans nos cœurs  
La Tétrade sacrée, immense et pur symbole,  
Source de la Nature et modèle des Dieux.  
Mais qu'avant tout ton âme, à son devoir fidèle,  
Les Dieux dont les secours  
Peuvent seuls achever tes oeuvres commencées.  
Instruit par Eux, alors rien ne t'abusera:  
Des êtres différents tu sonderas l'essence,  
Tu connaîtras de Tout le Principe et la fin  
Tu sauras, si le Ciel le veut, que la Nature,  
Semblable en toutes choses est la même en tous lieux.  
En sorte qu'éclairé sur les droits véritables,  
Ton cœur, de vains désirs ne se repaîtra plus.  
Tu verras que les maux qui dévorent les hommes  
Sont le fruit de leurs choix et que ces malheureux  
Cherchent loin d'eux les maux dont ils portent la source.  
Peu savent être heureux : jouets des passions,  
Tour à tour ballottés par des vagues contraires.  
Sur une mer sans rive, ils roulent aveuglés,  
Sans pouvoir résister ni céder à l'orage.  
Dieux vous les sauveriez en dessillant leurs yeux...  
Mais non, c'est aux humains dont la race est divine  
A discerner l'erreur, à voir la Vérité.  
La Nature les sert, toi qui l'a pénétrée  
Homme sage, homme heureux, respire dans le port.  
Mais observe ses Lois, en t'abstenant des choses  
Que ton âme doit craindre en les distinguant bien,  
En laissant sur ton corps régner l'intelligence,  
Afin qu'en t'élevant dans l'Ether radieux  
Au sein des Immortels, tu sois un Dieu toi-même.

Selon Fabre d'Olivet, ces vers ont été écrits par un disciple de Pythagore, dénommé Lysis

# VERS DORÉS DE PYTHAGORE

---

Aux dieux, suivant les lois, rends de justes hommages ;  
Respecte le serment, les héros et les sages ;  
Honore tes parents, tes rois, tes bienfaiteurs ;  
Choisi parmi tes amis les hommes les meilleurs.  
Sois obligeant et doux, sois facile en affaires.  
Ne hais pas ton ami pour des fautes légères ;  
Sers de tout ton pouvoir la cause du bon droit ;  
Qui fait tout ce qu'il peut fait toujours ce qu'il doit.  
Mais sache réprimer comme un maître sévère,  
L'appétit, le sommeil, Vénus et la colère.  
Ne forçais à l'honneur ni de près ni de loin,  
Et seul, sois pour toi-même un rigoureux témoin.  
Sois juste en action et non pas en paroles ;  
Ne donne pas au mal de prétextes frivoles.  
Le sort nous enrichit, il peut nous appauvrir ;  
Mais, faibles ou puissants, nous devons tous mourir.  
À ta part de douleurs ne sois point réfractaire ;  
Accepte le remède utile et salutaire,  
Et sache que toujours les hommes vertueux,  
Des mortels affligés sont les moins malheureux.  
Aux injustes propos que ton cœur se résigne ;  
Laisse parler le monde et suis toujours ta ligne.  
Mais surtout ne fais rien par l'exemple emporté,  
Qui soit sans rectitude et sans utilité.  
Fais marcher devant toi le conseil qui t'éclaire,  
Pour que l'absurdité ne vienne pas derrière.  
La sottise est toujours le plus grand des malheurs,  
Et l'homme sans conseil répond de ses erreurs.  
N'agis point sans savoir, sois zélé pour apprendre :  
Prête à l'étude un temps que le bonheur doit rendre.  
Ne sois pas négligent du soin de ta santé ;  
Mais prends le nécessaire avec sobriété.  
Tout ce qui ne peut nuire est permis dans la vie :  
Sois élégant et pur sans exciter l'envie.  
Fuis et la négligence et le faste insolent :  
Le luxe le plus simple est le plus excellent.  
N'agis point sans songer à ce que tu vas faire,  
Et réfléchis, le soir, sur ta journée entière.  
Qu'ai-je fait ? qu'ai-je oui ? que dois-je regretter ?  
Vers la vertu divine ainsi tu peux monter.

Je t'en prends à témoin, Tétractys, ineffable,  
Des formes et du temps fontaine inépuisable ;  
Et toi qui sais prier, quand les dieux sont pour toi,  
Achève leur ouvrage et travaille avec foi.  
Tu parviendras bientôt et sans peine à connaître  
D'où procède, où s'arrête, où retourne ton être ;  
Sans crainte et sans désirs tu sauras les secrets  
Que la nature voile aux mortels indiscrets.  
Tu fouleras aux pieds cette faiblesse humaine  
Qu'au hasard et sans but la fatalité mène.  
Tu sauras qui conduit l'avenir incertain,  
Et quel démon caché tient les fils du destin.  
Tu monteras alors sur le char de lumière,  
Esprit victorieux et roi de la matière.  
Tu comprendras de Dieu le règne paternel,  
Et tu pourras t'asseoir dans un calme éternel.

# LES VERS D'OR

## P Y T H A G O R E

TRADUCTION DU GREC PAR I. GOBRY (1973)

En premier lieu, honore les Dieux Immortels, selon le rang qui leur est assigné par la Loi.

Révère aussi le Serment. En suite, honore les Héros glorieux. Et les démons terrestres en accomplissant les prescriptions de la Loi.

Honore aussi tes parents, et ceux qui sont nés dans ta parenté ;

Parmi les autres, fais ton ami de quiconque est élevé en vertu. Cède aux paroles de douceur et aux entreprises salutaires.

Ne hait point ton ami à cause d'une faute vénielle, Dans la mesure ou tu le peux : car la possibilité habite près de la nécessité.

Sache qu'il en est ainsi. Quant à ce qui suit, habitue-toi à t'en rendre maître :

En tout premier lieu, l'appétit et le sommeil, puis la luxure Et la colère. Jamais ne commet une action honteuse : ni avec un autre,

Ni seul ; Mais par dessus tout, respecte toi toi-même.

En suite, observe la Justice en action et en parole ; Et en aucune circonstance ne n'habitue à agir de façon déraisonnable.

Mais sache que tous sont destinés à mourir.

Quant aux richesses, exerce-toi semblablement à les acquérir et à les perdre.

Et tout ce que, par les Divines Destinées, les mortels éprouvent de souffrances,

Si tu en reçois ta part, supporte-le et ne t'en indigne pas.

Il te convient d'y remédier, dans la mesure de ton pouvoir : mais remarque-le

Aux hommes de Bien, la Destinée n'envoie guère de ces maux.

Bien des inspirations, basses ou vertueuses, arrivent aux hommes :

N'en sois pas étonné, et ne te permets pas

De t'en éloigner. De même, si quelque mensonge est proféré

Garde la douceur. Quant à ce que je vais te dire, observes-le en toute circonstance :

Que personne, ni en parole ni en action, ne t'induisse :

A faire ou à dire ce qui ne t'es pas le plus favorable.

Délibère avant l'action, afin d'éviter des choses insensées ;

Et c'est le propre d'un homme faible de faire ou de dire des inepties ;

Mais agis de telle sorte que tu n'en conçoive point de chagrin plus tard.

Ne fais rien que tu ne connaisses, mais apprends ;

Tout ce qui t'importe, et tu mèneras ainsi la vie la plus heureuse.

Il ne faut pas non plus négliger la Santé du corps ;

Mais garde la mesure dans le boire, le manger, et l'exercice.

Et j'appelle Mesure ce qui ne t'apportera pas de chagrin.

Habitue-toi à mener une existence pure, exempte de mollesse ;

Et garde toi de faire tout ce qui provoque l'envie.

Ne dépense pas inconsidérément, comme celui qui ignore la Beauté ;

Ne sois pas non plus avare : en toutes choses la mesure est ce qu'il y a de meilleur.

Fais ce qui ne te nuiras pas, et réfléchis avant d'agir.

N'admets pas le sommeil dans tes yeux languissants, Avant d'avoir examiné chacune de tes actions de la journée ;

En quoi ai-je fauté ? qu'ai-je fait, lequel de mes devoirs ai-je omis.

Parcours toutes tes actions en commençant par la première ; et en suite,

Si tu as commis des lâchetés châtie-toi ; si tu as agi vertueusement ; réjouis-toi.

Applique-toi à ces préceptes ; médite-les : il faut que tu les aimes ;

Il te mettront sur les traces de la Vertu Divine.

Oui, par celui qui a transmis à notre Âme la Tétrade, Source de la Nature Éternelle. Mais appliques-toi à la tâche,

Après avoir prié les Dieux de l'achever. En possession de ces Enseignements,

Tu connaîtras la nature des Dieux Immortels et des hommes mortels,

En quoi les êtres sont séparés et en quoi il sont unis ;

Tu connaîtras aussi, dans la mesure où c'est Justice :

Que la Nature est en tout semblable à elle-même

En sorte que tu n'auras plus à espérer l'inespérable, et que rien ne te sera plus caché.

Tu sauras que les hommes malheureux ont les maux qu'ils ont choisis,

Eux qui ne voient pas les biens qui sont près d'eux,

Ni ne les entendent ; peu d'entre eux savent se libérer de leurs maux.

Tel est le Destin qui égare les esprits des mortels ; comme des cylindres,

Ils roulent çà et là chargés de maux sans nombre.

Car la discorde sinistre compagne les égare à leur insu,

Elle qui leur est congénitale :

Il ne faut pas la provoquer, mais fuir celui qui succombe.

O Zeus, notre Père, tu délivreras tous les hommes ne nombreux maux,

Si tu montrais à tous quel démon est à leur service.

Mais toi, prends courage, puisque les mortels sont une race Divine,

Eux auxquels la Nature Sacrée et Révélatrice montre toutes choses.

Si tu as ta part de ces révélations, tu te rendra maître de mes préceptes.

Et, ayant guéri, ton Âme tu la délivreras de tels maux.

Mais abstiens-toi des aliments dont nous avons parlé, dans les purifications.

Et dans la libération de l'Âme, médites sur chaque chose en exerçant ton jugement,

Et en prenant pour cocher la parfaite Intelligence d'en haut.

Alors si, abandonnant ton corps, tu parviens au libre Éther,

Tu seras Immortel, Dieu incorruptible et pour toujours délivré de la Mort.

# LES VERS DORÉS

## P Y T H A G O R E

### TRADUCTION INCONNUE

Honore en premier lieu les Dieux Immortels dans l'ordre qui leur fut assigné par la Loi.

Respecte le Serment. Honore ensuite les Héros glorifiés.

Vénère aussi les Génies terrestres, en accomplissant tout ce qui est conforme aux lois.

Honore aussi et ton père et ta mère et tes proches parents.

Entre les autres hommes, fais ton ami de celui qui excelle en vertu.

Cède toujours aux paroles de douceur et aux activités salutaires.

N'en viens jamais, pour une faute légère, à haïr ton ami,

Quand tu le peux : car le possible habite près du nécessaire.

Sache que ces choses sont ainsi, et accoutume-toi à dominer celles-ci :

La gourmandise d'abord, le sommeil, la luxure et l'emportement.

Ne commets jamais aucune action dont tu puisses avoir honte, ni avec un autre,

Ni en ton particulier. Et, plus que tout, respecte-toi toi-même.

Pratique ensuite la justice en actes et en paroles.

Ne t'accoutume point à te comporter dans la moindre des choses sans réfléchir.

Mais souviens-toi que tous les hommes sont destinés à mourir ;

Et parviens à savoir tant acquérir que perdre les biens de la fortune.

A l'égard de tous les maux qu'ont à subir les hommes de par le fait des arrêts augustes du Destin,

Accepte-le comme le sort que tu as mérité ; supporte-les avec douceur et ne t'en fâche point.

Il te convient d'y remédier, dans la mesure que tu peux. Mais pense bien à ceci :

Que la Destinée épargne aux gens de bien la plupart de ces maux.

Beaucoup de discours, lâches ou généreux, tombent devant les hommes ;

Ne les accueille pas avec admiration, ne te permets pas de t'en écarter.

Mais si tu vois qu'on dit quelque chose de faux, supporte-le avec patience et douceur.

Quand à ce que je vais te dire, observe-le en toute circonstance.

Que jamais personne, ni par ses paroles ni par ses actions, ne puisse jamais t'induire à préférer ou à faire ce qui pour toi ne serait pas utile.

Réfléchis avant d'agir, afin de ne point faire des choses insensées, Car c'est le propre d'un être malheureux de préférer ou de faire des choses insensées.

Ne fais donc jamais rien dont tu puisses avoir à t'affliger dans la suite.

N'entreprends jamais ce que tu ne connais pas ; mais apprend.

Tout ce qu'il faut que tu saches, et tu passeras la vie la plus heureuse.

Il ne faut pas négliger la santé de ton corps,

Mais avec mesure lui accorder le boire, le manger, l'exercice,

Et j'appelle mesure ce qui jamais ne saurait t'incommoder.

Habitue-toi à une existence propre, simple ;

Et garde-toi de faire tout ce qui attire l'envie.

Ne fais pas de dépenses inutiles, comme ceux qui ignorent en quoi consiste le beau.

Ne sois pas avare non plus : la juste mesure est excellente en tout.

Ne prends jamais à tâche ce qui pourrait te nuire, et réfléchis avant d'agir.

Ne permets pas que le doux sommeil se glisse sous tes yeux,

Avant d'avoir examiné chacune des actions de ta journée.

En quoi ai-je fauté ? Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je omis de ce qu'il me fallait faire ?

Commence par la première à toutes les parcourir.

Et ensuite, si tu trouves que tu as omis des fautes, gourmande-toi ;

Mais, si tu as bien agi, réjouis-toi.

Travaille à mettre ces préceptes en pratique, médite-les ; il faut que tu les aimes,

Et ils te mettront sur les traces de la vertu divine,

J'en jure par celui qui transmet à notre âme le sacré Quaternaire,

Source de la Nature dont le cours est éternel.

Mais ne commence pas à prendre à tâche une oeuvre,

Sans demander aux Dieux de la parachever.

Quand tous ces préceptes te seront familiers, tu connaîtras la constitution des Dieux Immortels et des hommes mortels, tu sauras jusqu'à quel point les choses se séparent, et jusqu'à quel point elles se rassemblent.

Tu connaîtras aussi, dans la mesure de la Justice, que la Nature est en tout semblable à elle-même,

De sorte que tu n'espéreras point l'interprétable, et que plus rien ne te sera caché.

Tu sauras encore que les hommes choisissent eux-mêmes et librement leurs maux,

Misérables qu'ils sont ; ils ne savent ni voir ni entendre les biens qui sont près d'eux.

Peu nombreux sont ceux qui ont appris à se libérer de leurs maux.

Tel est le sort qui trouble les esprits des mortels. Comme des cylindres, ils roulent ça et là, accablés de maux infinis.

Innée en eux, en effet, l'affligeante Discorde les accompagne et leur nuit sans qu'ils s'en aperçoivent ;

Il ne faut point la provoquer, mais la fuir en cédant.

O Zeus, notre père, tu délivreras tous les hommes des maux nombreux qui les accablent, si tu montrais à tous de quel Génie ils se servent !

Mais toi, prends courage, puisque tu sais que la race des hommes est divine,

Et que la nature sacrée leur révèle ouvertement toutes choses.

Si elle te les découvre, tu viendras à bout de tout ce que je t'ai prescrit ;

Ayant guéri ton âme, tu la délivreras de ces maux.

Mais abstiens-toi des aliments dont nous avons parlé, en appliquant ton jugement

A tout ce qui peut servir à purifier et à libérer ton âme. Réfléchis sur chaque chose,

En prenant pour cocher l'excellente Intelligence d'en-haut.

Et si tu parviens, après avoir abandonné ton corps, dans le libre éther,

Tu seras dieu immortel, incorruptible, et à jamais affranchi de la mort.